

La Petite Eglise dans l'Île d'Ouest, réaction Vendéenne au Concordat ? (suite et fin)

Description

[Lire la Première partie de l'article](#)

L'abbé George

Mademoiselle de La Haye-Montbault ne tarda à s'enquêter d'un autre prêtre. Mais la personnalité de l'abbé Audebert ne lui facilitait toujours pas la tâche. L'abbé Ozouf, prêtre réfractaire du diocèse de Coutances qui était parvenu à émigrer en Angleterre pendant la Terreur, et qui en 1801 avait refusé le Concordat, devint l'aumônier de la marquise de La Haye-Montbault à la mort de Letellier.

Mais au décès de l'abbé Fossey desservant des Aubiers, Ozouf le remplaça auprès des dissidents de cette commune. Toutefois, il se procura de temps à autre à Beaulieu pour officier dans la toute nouvelle chapelle ¹J. Pacreau, *Mémoire sur le schisme de la Petite Église en France spécialement dans le diocèse de Poitiers*, manuscrit -copie presbytère Courlay : « (à?) quitta Nantes vint d'abord à Beaulieu chez la Demoiselle de la Haye cela se passait en 1834. L'année suivante il se transporta aux Aubiers avec toute sa suite, il y fut bien reçu et y fixa avec plaisir son domicile. De là il visita les chapelles de Beaulieu, de Cirières, de Montigny, de Courlay et de Saint André ».

C'est qu'en 1840 qu'arriva à Beaulieu l'abbé Georges. Encore un personnage énigmatique. Voici comment l'abbé Pacreau le décrit :

« Plus tard arriva en France (?) à Beaulieu le sieur George, ce prêtre natif du diocèse de Chambéry était un homme hautain, brouillon, entiché de sa personne quoique de capacités médiocres et mœurs assez douteuses. S'étant mis en accord avec ses supérieurs ecclésiastiques, il était venu à Turin où il avait aussi avoir des entrées assez favorables chez quelques hauts personnages qui avaient d'abord voulu le protéger. Ces derniers ayant fini par mieux connaître ce personnage l'ont vainement tout fait. Ainsi conduisit George vint en France et alla d'abord battre le pavé de Paris, où Monsieur Maisonneuve dont nous avons parlé plus haut, l'avait connu dans une situation fort dégradante. Après quelques pérorations il fut reçu à Bordeaux où il a deux vicariats successifs et en peu de temps après interdit par l'archevêque. Alors il lui vint en pensée de se donner comme prêtre dissident, ayant appris ce qui se passait en Vendée et dans le bocage chez la demoiselle de La Haye à Beaulieu, il résolut de s'y rendre, mais dépourvu de ressources pécuniaires pour faire le voyage il se fit passer pour un prêtre zélé qui entreprenait de venir convertir la ? du diocèse de Poitiers. Au de cette ruse il voyagea de cure en cure et arriva enfin à Beaulieu. Là il s'aboucha avec la demoiselle dissidente et s'offrit à elle pour être son aumônier. Il fut reçu très facilement, et joua si parfaitement son rôle qu'il gagna auprès de son hôte sa confiance.

La demoiselle quelques portions de ses immeubles en s'y appropriant d'avec les bénéfices. Mais bientôt l'homme ne put s'empêcher de se montrer. De très graves rumeurs se répandirent sur son immoralité. La Justice de Bressuire intervint, et après des investigations et des enquêtes, le sieur George fut

arrêté conduit en prison et envoyé en cour d'assises à Niort. Son jugement eut lieu à huis clos et il fut condamné à l'exposition publique et aux travaux forcés. Un temps après l'expiration de sa peine, il vint faire apparition à Bressuire liquider ses affaires personnelles et recueillir les sommes qu'il y avait déposées. Il disparut ensuite et l'on a perdu ses traces depuis ce temps-là.

C'était un véritable prêtre donc selon l'abbé Pacreau, ancien vicaire de la région de Bordeaux, il se serait vu interdire d'exercer par son évêque, et alors vers 1840 tenta sa chance auprès de la marquise de La Haye-Montbault.

89	id	Fasilleau	Louis		1
90	id	Mlle de La Haye-Montbault	Catherine	propriétaire	1
91	id	Minault	Jeanne	domestique	1
92	id	M. St George	François	Père	1
93	id	Grégoire Marie	Marie	domestique	1
94	id	Elavard	Marie Anne	domestique	1
95	id	Maingret	Jean Baptiste	instituteur	1
96	id	Joliveau	Joseph	domestique	1
97	id	Boulet Fernand	Perrine	domestique	1
98	id	Joliveau	Timothée		1
99	id	Joliveau	Paul		1
100	id	Joliveau	Thérèse		1
101	id	Joliveau	Marie Anne	domestique	1
102	id	Joliveau	Pierre	domestique	1
103	id	Joliveau	Louis	domestique	1
104	id	Richard	Radèle	domestique	1

Recensement de 1841 où l'on voit l'abbé George qui sous le nom St George vit à la Ferme de La Haye-Montbault

Il profita des excès de bonté de sa bienfaitrice, et parvint à lui soutirer les bénéfices de ses biens immobiliers. Rappelons que ne pouvant plus profiter des bénéfices de la fabrique, souvent les riches dissidents aidèrent financièrement leurs officiants.

Mais cette fois la population fut soupçonneuse, de plus des rumeurs d'atteinte aux mœurs vis-à-vis de jeunes filles circulaient et une dénonciation alerta une fois de plus les autorités. Arrêté, il aurait été condamné à plusieurs années de travaux forcés. Cela parut dans de nombreux articles de presse.

— On lit dans le *Bressuirais*, journal de Bressuire (Deux-Sèvres), 23 juillet :

« L'abbé Georges, prêtre étranger, après avoir long-temps erré en Sardaigne et parcouru en France plusieurs diocèses, se fixa en 1839 à Beaulieu, en qualité d'aumônier de Mlle de la Haye-Monthault. Cette demoiselle, d'un âge assez avancé, que ses sentimens de piété et de charité ont rendue l'objet de la vénération publique dans le pays, possède une fortune considérable, et appartient à la religion dissidente ou de la petite église. L'abbé Georges embrassa sa communion et devint le pasteur de ses co-religionnaires. On prétend qu'abusant de l'influence que son ministère sacré lui avait acquise sur l'esprit de cette demoiselle, il avait conçu et réalisé en partie le projet de l'envoyer à l'étranger dans un couvent de religieuses, et de s'emparer de tous ses biens. De plus, on accusait ce prêtre de se livrer dans la confession envers les jeunes filles à des actes de la plus révoltante immoralité. Ces faits si graves aux yeux de la morale et de la loi ont occupé l'attention du parquet; M. le procureur du Roi et M. le juge d'instruction accompagnés de la gendarmerie se sont transportés au domicile de l'abbé Georges, et ont fait opérer son arrestation. L'instruction est dirigée avec activité. »

Le Constitutionnel, 27 juillet 1843 (Retronews)

— On écrit de Bressuire, le 23 juin :

« Jean-François George, prêtre étranger, après avoir longtemps erré en Sardaigne et parcouru en France plusieurs diocèses, où l'on suppose que sa conduite a été l'objet des censures ecclésiastiques le plus sévères, vint au commencement de l'année 1839 se fixer à Beaulieu, en qualité d'aumônier de Mlle de la Haye-Monbault. Cette demoiselle, d'un âge assez avancé, que ses sentimens de piété et de charité ont rendue l'objet de la vénération publique dans le pays, possède une fortune considérable, et appartient à la religion dissidente, ou de la petite église. Le sieur George embrassa sa communion, et devint le pasteur de ses coreligionnaires. On prétend qu'abusant de l'influence que son ministère sacré lui avait facilement acquise sur l'esprit de cette demoiselle, il avait conçu et réalisé en partie le projet de l'envoyer à l'étranger dans un couvent de religieuses, et de s'emparer de tous ses biens. De plus, on accusait ce prêtre schismatique de se livrer dans la confession envers les jeunes filles à des actes de la plus révoltante immoralité.

» Ces faits, si graves aux yeux de la morale et de la loi, ont occupé l'attention du parquet, et le 12 de ce mois,

M. le procureur du Roi et M. le juge d'instruction, accompagnés de la gendarmerie, se sont transportés au domicile de l'abbé George, et ont fait opérer son arrestation sous leurs yeux. Cette mesure, sagement conduite, et que justifient des faits qu'il ne nous est pas permis de révéler, loin d'avoir porté le trouble parmi les dissidens, semble au contraire les avoir ralliés aux poursuites de la justice.

— L'instruction est dirigée avec activité. —

Journal des débats politiques et littéraires, 28 juillet 1843

Ce fut une des rares fois que la Monarchie de Juillet intervint contre la Petite Église, et cela uniquement à cause des crimes de l'officiant.

Mlle de La Haye-Montbault le soutint pourtant jusqu'au bout, jetant le trouble dans la population dissidente bÃ©lillocÃ©enne. Elle dÃ©cÃ©da en 1846 privant ainsi les derniers dissidents de Beaulieu de leur chef de file, mÃªme si elle ne les oublia pas dans son testament.

Le cent mille huit cent quarante six Le trois du mois
juin Ã deux heures du soir devant nous Maire officier
de l'Etat Civil de La Commune de Beaulieu Canton de
Bressuire DÃ©partement des Deux SÃ©vres Son Conjoint MÃ©tier
Le Contre Henri Julien Grimouard de St Laurent agÃ©
de trente et une an demeurant au chateau de La Loge
Commune de St Laurent de La Salle Canton de Fontenay Le
Conte DÃ©partement de Sarthe neveu de La DÃ©funte
et Monsieur La Marquis de ~~La Roche~~ Francois Louis Moric
de La Roche Monclau agÃ© de vingt sept an demeurant au
chateau de La Dublay de cette DÃ©t. Commune de Beaulieu
cuffi neveu de La DÃ©funte Les quel nous ont dÃ©clarÃ© que
Mme de La Roche La Marquise Catherine victoire TherÃ©se de La
Haye Monclau Ã©libataire agÃ©e de soixant quinze an est
dÃ©cÃ©dÃ©e de pierre Ã onze heures du matin son domicile au
bourg de Beaulieu aprÃ©s nous Ã©tre assurÃ©e de dÃ©cÃ©der au
dÃ©funt acte et les dÃ©clarant ont signÃ© le prÃ©sent acte de
dÃ©cÃ©s aprÃ©s que l'acte d'un an a Ã©tÃ© fait DÃ©clarant
M. de La Haye Montbault
Cath. Maire

Acte de dÃ©cÃ©s de Catherine de La Haye-Montbault

Ainsi face aux problÃ©mes politiques de l'abbÃ© Lethellier, aux choquantes escroqueries de Georges, nombreux furent ceux qui rejoignirent les rangs des concordataires. Mais ce n'Ã©tait pas la seule commune Ã connÃ¢tre ces problÃ©mes.

En 1856, ce fut au tour de l'abbÃ© Audebert de dÃ©cÃ©der, en ayant la satisfaction de savoir que plus de 50% de la population s'Ã©tait converti.

L'abbÃ© Baudry lui succÃ©da et participa lui aussi activement la lutte contre la dissidence. Il procÃ©da mÃªme Ã une rÃ©habilitation de mariage en avril 1853 de FranÃ§ois Geffard Ã « en face de l'Ã©glise catholique » [2](#) Arch. DÃ©p. Vienne : 20 J 497. RÃ©habilitations de mariages dissidents. Ã partir des Trois Glorieuses, lorsqu'enfin chaque paroisse Ã©tait desservie d'un prÃ¢tre

concordataire la reconquête communale, il y eut alors tout une vague de réhabilitation de mariage de la part de l'Église, quelquefois même sans le consentement du conjoint³ « D'après 1820, le pape Pie VII, autorisait cette pratique même s'il n'y avait pas un double consentement, si seulement l'un des deux membres du couple acceptait de rentrer dans le giron la Grande Église » dans *Les réhabilitations de mariages dissidents dans le nord des Deux-Sèvres de 1830 à 1860* de Pascal Haurault http://shsds.deux-sevres.fr/etude_congres_2015_mariage.pdf comme l'avait permis le pape Pie VII d'après 1820 ; et que l'Assemblée de Poitiers avait repris par ses statuts synodaux imprimés en 1829. C'est à ce moment-là que le bastion du nord fut « annihilé ». La commune des Aubiers qui en 1801 comptaient autant de dissidents que Courlay, eut au moins 38 mariages réhabilités entre 1847 et 1850 et selon le recensement de 1851 était tombée à 331 dissidents au lieu de 1 200 juste après le Concordat⁴ « Les Aubiers ne regroupent plus que 331 dissidents sur une population de 2 121 habitants (15,6 %) alors que la paroisse en comptabilisait 1 200 sur un total de 1 617 (74,2 %) au début du siècle. Et le curé Pacreau en compte seulement 100 sur un ensemble de 2 522 habitants (3,9 %) en 1865 ».

Grâce à une supplique de 1866 du curé de Beaulieu à l'Impératrice Eugénie afin d'obtenir des secours pour la reconstruction du clocher de l'Église, nous savons qu'il y avait encore 150 dissidents à Beaulieu sur une population de 450⁵ « La petite commune de Beaulieu située à cinq kilomètres de Bressuire (Deux-Sèvres) se compose de 450 habitants dont un tiers n'est pas catholique » cité dans une supplique de Guerry curé de Beaulieu à S. M. L'Impératrice pour obtenir un secours pour la reconstruction du clocher de l'Église datée du 26 septembre 1866 Ad79 cote 2O 384 Église (1866-1895).

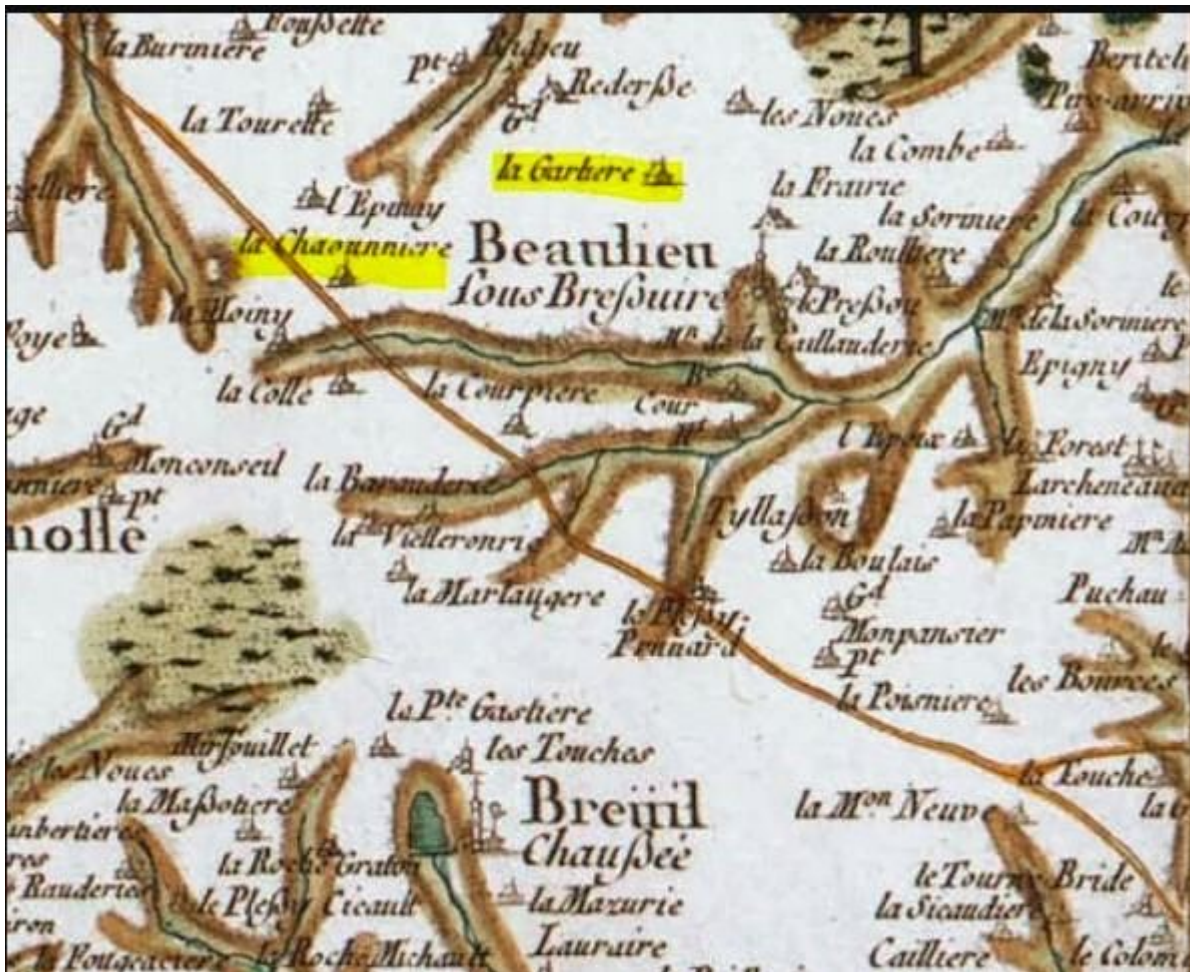


Tombe de Catherine de La Haye-Montbault en 2019 (elle a depuis été retirée du cimetière et déposée au Château de La Dubrie)

Le combat par l'éducation

À Beaulieu, mais en vérité dans tout le bocage bressuirais, durant la seconde partie du XIX^e siècle, l'opposition ne se faisait plus entre les prêtres, mais sur le plan des écoles ! C'était une période où la Petite Église n'avait plus de prêtres ; leur évêque Mgr de Thérmines était d'accord sans n'avoir jamais voulu en ordonner de nouveau⁶ Chanoine Naz. T, *Dictionnaire de droit canonique*, T. VI col. 1438-1447 : « Les autres, et de nombreux prêtres rattachés en France, considéraient Mgr de Thérmines comme leur chef religieux et lui attribuaient une juridiction pour l'Église universelle, en vertu des pouvoirs extraordinaires accordés par Pie VI aux évêques français lors de la Révolution et, selon eux, jamais retirés. La Petite Église de Lyon espérait présenter des séminaristes à Mgr de Thérmines pour être ordonnés ; mais le prêtre s'en informa en 1821-1822 de la position de cette Église en matière janséniste et rompit tout rapport avec elle ». Leur chef de file fut un laïc Philippe Texier, fils du combattant vendéen Joseph, et les membres de la famille Texier furent sur plusieurs générations « officiants laïcs » de la Petite Église à Courlay.

Très rapidement, l'enjeu du conflit fut les enfants et leur éducation spirituelle et pour cela le combat de la Petite Église se fit par des femmes catholiques et pieuses dévouées à la cause dites les « sœurs ». C'était tout le paradoxe de la petite Église au milieu du XIX^e siècle, entre son respect de la tradition ancestrale et de par le manque de prêtres, son choix d'une laïcité et d'une féminisation. Ces sœurs pouvaient ainsi parfois diriger le culte laïc, en démontrant la validité et tenir tête idéologiquement aux prêtres catholiques⁷ Pour Mgr Pie évêque de Poitiers « cette papauté laïque et féminine » était choquante citée par Julien Rousselot, *la petite Église des Deux Sœurs, permanences et mutations*, maîtrise d'histoire contemporaine - université - Tour 1996-97 Revue d'histoire du pays bressuirais n°48-1998 199. Mais surtout, elles assuraient l'enseignement afin notamment que par leurs connaissances des textes religieux les jeunes générations puissent contrecarrer les tentatives de conversion des officiants catholiques. Ce sont elles qui activement firent durer la dissidence dans le temps en ouvrant des écoles mixtes⁸ Il y avait des écoles tenues par des sœurs, à Courlay, Cirières et Breuil-Chaussée et Beaulieu, elles avaient rarement leur brevet de capacité et contrevenaient donc à la loi Guizot de 1833, mais ne furent pas inquiétées par la Monarchie de Juillet. Ainsi, paradoxalement pourrait-on presque dire, pendant de nombreuses années l'enfant dissident savait lire, écrire et compter à la différence de l'enfant catholique⁹ Julien Rousselot, *la petite Église des Deux Sœurs, permanences et mutations*, maîtrise d'histoire contemporaine - université - Tours- 1996-97 Revue d'histoire du pays bressuirais n°48- 1998 199.



En 1830, pour contrecarrer l'abbé Audebert, Mademoiselle de La Haye-Montbault fit donc construire une école dissidente dans une ferme voisine dont elle était propriétaire, la Chaonnière

[10](#) Testament de Mlle la Haye-Montbault : « Je soussignée Catherine Thérèse Victoire de La Haye Montbault, propriétaire, demeurant au logis de la Prévoté de Beaulieu, canton de Bressuire, donne et ligue avec droit d'accroissement entre eux Joseph Timothée Jottreau et Timothée Clément Aristide Jottreau, frères germains, mes filleuls, enfants de Joseph Jottreau et de Marie Perrine Bouet, demeurant actuellement la dite Prévoté, la mairie de la Chaonnière, et tout ce qui en dépend, sans aucune réserves, situées communes de Beaulieu et de Bretignolles, plus la maison que j'ai fait construire pour les bonnes sœurs au dit lieu de la Chaonnière avec le jardin en dépendant (à?) » Testament en date du 5 juin 1844 devant Héry notaire à Bressuire Ad79 1R1 . École qui était ouverte aux enfants des deux sexes et où l'enseignement était assuré par deux institutrices congrégationnistes également dissidentes

[11](#) Monographie scolaire : notice sur l'histoire de l'enseignement primaire de la commune dressée par Mr Vergnau Instituteur 1902 Ad 79 4 BIB 96-1 : « vers 1830, une Demoiselle Catherine de la Haye-Montbault, personne très charitable, très libérale malgré son origine aristocratique appartenant à la secte religieuse des Dissidents souffrait de l'ignorance profonde dans laquelle grandissait les enfants de cette époque, et résolut de leur procurer les moyens de s'instruire. Dans ce noble but, elle fit bâtir une maison dans sa ferme de la Chaonnière (hameau de la commune de Beaulieu) et y établit

pour l'??instruction des enfants des deux sexes, deux institutrices congréganistes dissidentes comme elle. Après avoir enseigné quelques années ces sœurs quittèrent la commune, on ne sait pour quel motif ».

Mais les « sœurs » quittèrent rapidement la commune. Trop rigoriste ? Car comme nous l'avons vu précédemment, plusieurs courants existaient au sein de la communauté, et la Marquise de La Haye-Montbault fut classée dans les « *religieuses* », notamment par son choix de pratiques ayant pratiqué à un moment ou à un autre serment au Concordat¹² Julien Rousselot, *la petite Église des Deux-Sèvres, permanences et mutations*, maîtrise d'histoire contemporaine université de Tours- 1996-97- Revue d'histoire du pays bressuirais n°48- 1998 199 . Ces « sœurs » furent alors remplacées par un jeune homme de Beaulieu, Jean-Baptiste Maingret¹³ Jean Baptiste Maingret était né à Beaulieu le 8 avril 1808 de Jacques, maître et de Rozalie Bonnin (ad79Ec Beaulieu-sous-Bressuire 4 E 29/1). Mademoiselle de La Haye-Montbault fort intelligemment, profitant de la clémence de la Monarchie de Juillet, lui fit obtenir un brevet de capacité et l'installa à Beaulieu où il fit la classe aux enfants des deux sexes en qualité d'instituteur libre¹⁴ Jean Baptiste Maingret était né à Beaulieu le 8 avril 1808 de Jacques, maître et de Rozalie Bonnin (ad79Ec Beaulieu-sous-Bressuire 4 E 29/1), « l'unique instituteur privé de la secte » selon l'abbé Pacreau. Dans son testament¹⁵ Testament en date du 5 juin 1844 devant Héry notaire à Bressuire Ad79 1R1 , Mademoiselle de La Haye-Montbault avait légué la majorité de ses biens à sa famille, mais elle n'avait pas non plus oublié l'enseignement des dissidents, ainsi il y avait une clause disant :

« de payer annuellement et à perpétuité, chaque terme du premier janvier, la somme de deux cents francs, pour être employée à l'??instruction des enfants pauvres des deux sexes de la dite commune de beaulieu. Cette somme sera versée entre les mains de l'??instituteur de la commune par les soins de M. le Maire. (à?) Le premier paiement des deux cents francs pour l'??instruction des enfants pauvres se fera au premier janvier qui suivra mon décès en proportion du temps écoulé »

Après le décès de sa bienfaitrice, Maingret, se fit officiellement nommer instituteur communal. Et avec le concours de la mairie, il chercha un local dans le bourg même¹⁶ Ad79 2O 282. Et le 1^{er} novembre 1848, Joseph Bœnatreau de Terves, afferma à Pierre Gabilly, maire de Beaulieu, une maison avec grenier et jardin afin d'en faire une école primaire.

Mais arriva le Second Empire avec au pouvoir le neveu de Napoléon, qui fut un ennemi juré des dissidents. La tranquillité de culte que leur accordait Louis-Philippe fut remplacée par une longue période de tracasseries administratives, voire de persécutions¹⁷ Ils sont directement concernés par le décret du 25 mars 1852 qui interdit toute réunion ayant pour objet la politique, ou la religion en cas de culte non autorisé.

En 1851, l'instituteur se heurta à l'inspecteur d'académie, opposé à la dissidence. Ce dernier écrivit alors au curé de Beaulieu, l'abbé Baudri¹⁸ AD797M5:

« Par suite du rapport adressé par moi à Mr le Recteur sur l'école de Beaulieu, rapport où je signalais le grand danger de laisser à un foyer et une chaire la dissidence, dans un moment surtout où tous les bons esprits sentent la nécessité de régénérer l'esprit religieux pour sauver la société ; Mr Le Recteur de l'académie des Deux-Sèvres, frappe de révocation l'instituteur

Maingret que jâ??ai prÃ©venu il a y dÃ©jÃ plusieurs mois du danger qui le menaÃ§ait, et que jâ??ai vainement tentÃ© Ã plusieurs reprises de ramener dans le giron de lâ??Ã©glise Romaine. Jâ??envoie Ã Mr le Maire de Beaulieu la lettre de rÃ©vocation, en priant ce magistrat de la remettre Ã Mr Maingret, et de lui signifier lâ??ordre de fermer son Ã©cole, sâ??il ne veut encourir les peines portÃ©es par la loi. Mr le Recteur qui est aussi humain quâ??il est pieux, offre une derniÃ¨re planche de salut au sieur Maingret, me faisant espÃ©rer quâ??il lâ??vera lâ??interdit, si ce malheureux sectaire sâ??empresse dâ??abjurer entre vos mains. Mais encore faudrait-il Mr le CurÃ© que cette conversion soit sincÃ¨re, câ??est lâ??une chose dÃ©licate que nous abandonnons entiÃ¨rement Ã votre sage apprÃ©ciation. Ã«

Maingret sâ??Ã©tait donc vu imposer un choix par lâ??inspection acadÃ©mique : se convertir ou Ã¢tre rÃ©voquÃ©. Il ne cÃ©da pas et refusa de prÃªter le serment exigÃ© des fonctionnaires par le gouvernement impÃ©rial. Il fut donc rÃ©voquÃ© et lâ??Ã©cole fermÃ©e. Ce qui ne lâ??empÃªcha pas de continuer ses cours Ã la ChÃ©roniÃ¨re, en temps quâ??instituteur libre. En rÃ©ponse, lâ??abbÃ© Baudri, curÃ© en place, dÃ©cida Ã son tour dâ??ouvrir une Ã©cole, mais catholique cette fois. Il fit ainsi venir en octobre 1852 des religieuses de la Salle-de-Vihiers et les installa dans une maison du quartier du Vignau louÃ©e Ã un Charles Chartier pour 40 francs. Mais ce logement ne convenant pas [19](#)AD79 20 282, les sÃ©urs furent remplacÃ©es par les sÃ©urs Saint-Louis et Saint-Laurent qui sâ??installÃ©rent Ã la PrÃ©vÃ©tÃ©, lâ??ancienne demeure de Mademoiselle de La Haye-Montbault ! Cette maison appartenait maintenant Ã son neveu, catholique lâ©gitimiste. Le neveu donc loua pour un bail prÃ©vu pour 14 ans et un loyer de 100 francs [20](#)ibid. Ã lâ??Ã©chÃ©ance du bail, en date du 1^{er} novembre 1867, le marquis ne souhaita pas le renouveler ; les religieuses furent dans lâ??obligation de partir, au grand dÃ©sespoir du prÃªtre catholique :

Ã« Mr le marquis de la Haye Montbault ne voulant plus continuer Ã faire le bien quâ??il avait commencÃ©, songeait dÃ©jÃ Ã retirer sa maison Ã la fin du bail qui serait expirÃ© le premier novembre 1867, il en a menacÃ© la commune pendant toute lâ??annÃ©e 1865. EspÃ©rant le faire changer de rÃ©solution, jâ??ai fait six Ã sept fois le voyage de la Dubrie dans ce but. Mais la chose ne lâ??a pas Ã©tÃ© possible, une menace Ã©tant pour le Marquis, une dÃ©cision (â?!).Ã«

Mais lâ??instituteur Maingret et les dissidents pendant ce temps-lÃ ne sâ??avouÃ©rent pas vaincus, et leur rÃ©ponse fut financiÃ¨re comme en tÃ©moigne lâ??abbÃ© Baudri dans une lettre quâ??il Ã©crivit en 1862 Ã son Ã©vÃªque :

*Ã« Si vous ne mâ??autorisez pas Ã renvoyer du catÃ©chisme et Ã refuser pour la premiÃ¨re communion les deux enfants catholiques qui frÃ©quentent lâ??Ã©cole de mon instituteur dissident, aujourdâ??hui il y en a deux et dans un an il y en aura 40, lâ??Ã©cole de mes religieuses dans une commune aussi petite que Beaulieu sera dÃ©serte, toute ma paroisse de catholique deviendra dissidente. Est-ce Ã une Ã©cole schismatique que les enfants apprendront la soumission au pape, aux Ã©vÃªques aux curÃ©s?â?!) Cet instituteur fait de la propagande, il y a les enfants de tous les dissidents qui se retrouvent Ã 5, 6 lieues autour ; il les reÃ§oit Ã 50 francs de moins que le taux fixÃ© par lâ??acadÃ©mie : ce qui suffit pour lui attirer tout le monde dissident et catholique (â?!). Jâ??ai consultÃ© tous mes confrÃ¨res des environs, ils ne reÃ§oivent Ã leur catÃ©chisme, ils nâ??admettent Ã leur premiÃ¨re communion aucun enfant sâ??il ne frÃ©quente une Ã©cole catholique. Je nâ??ai pas voulu suivre leur exemple avant dâ??y Ã¢tre autorisÃ© ; parce que je suis sur le thÃ©Ã¢tre de la guerre. Mais si votre grandeur me le permettait?Ã« [21](#)AbbÃ© BÃ©nÃ©trault
Ã« AbrÃ©gÃ© historique de la paroisse de Beaulieu-sous-Bressuire Ã 1902 Ã vÃ©chÃ© de Poitiers â??
Dossier Beaulieu-sous-Bressuire.*

Avec le pouvoir impérial qui interdisait toute réunion ayant pour objet la politique ou la religion (si cette dernière n'était pas une religion autorisée), les prêtres locaux s'en servirent comme arme légale pouvant leur permettre pour s'en débarrasser définitivement et firent souvent appel à la force publique, et cela même si le sous-préfet de Bressuire souhaitait temporiser à la différence du procureur impérial de la ville [22](#) Julien Rousselot, *la petite Église des Deux Sèvres, permanences et mutations* - maîtrise d'histoire contemporaine - université de Tours 1996-97 - Revue d'histoire du pays bressuirais n°48- 1998 1999. La lutte contre les anticoncordataires devenait féroce ce qui affecta le nombre de la population dissidente dans les Deux-Sèvres qui passa de 10 000 en 1830 à 3 560 en 1865 [23](#) Abbé J. Pacreau « Mémoire sur le schisme de la Petite Église en France spécialement dans le diocèse de Poitiers, » manuscrit - copie presbytère Courlay .

Rappelons que la Petite Église n'est absolument pas prosélytique, « on ne devient pas dissident, on naît dissident » . Cela appelle une érosion de son nombre ; même, mais s'il fut quelquefois difficile de quitter la dissidence. Car en la quittant, c'était quitter en même temps un noyau familial et économique [24](#) Julien Rousselot, *la petite Église des Deux Sèvres, permanences et mutations*, maîtrise d'histoire contemporaine université de Tour 1996-97 - Revue d'histoire du pays- bressuirais n°48 -1998 1999.

Le conflit ne cessa à Beaulieu, qu'après le départ de l'instituteur Maingret, un peu après 1866 [25](#) Recensement de Beaulieu en 1866, il est noté « instituteur privé » habitant le Verger avec ses sœurs Roze et Victoire et son frère François y est agriculteur . Car comme avait dit Pacreau « c'est autour de lui que la dissidence de Beaulieu s'est groupée jusqu'à ce jour » . En 1869, il hérita de tous les biens de Mlle Cossin dissidente de Saint-Martin-Lars de-Tiffauges [26](#) Aujourd'hui Saint-Martin des tilleuls <https://www.st-martin-des-tilleuls.fr/historique/> . Cette commune fut longtemps le cœur du schisme du département de la Vendée. Et tout comme Mesdemoiselles de La Rochejaquelein et de La Haye-Montbault en leurs temps [27](#) Avec qui elle avait des liens cf. abbé Pacreau , Mlle Cossin y entretenait la flamme anticoncordataire. Elle fut une fidèle de l'un des derniers prêtres anticoncordataires historiques l'abbé Bouteau et avait fait construire une chapelle pour maintenir le culte dissident. Après le décès de ce dernier, elle fit régulièrement venir des prêtres comme Ozouf, Maisonneuve dans sa commune. Elle fit donc de Maingret son héritier avec obligation pour ce dernier d'entretenir le schisme [28](#) Elle aurait été surnommée par ses adversaires « la papesse de saint Martin » la Croix de 1907 Gallica . , Maingret résida à Saint-Martin-Lars de-Tiffauges jusqu'à son décès le 10 avril 1885 [29](#) Ad85 registres Saint-Martin-des-Tilleuls État-civil Décès 1884-1904 AC247 en tant que dernier représentant de la Petite Église de la commune [30](#) Article, *un schisme qui s'est éteint* dans le journal La Croix du 20 avril 1907 Gallica .

DÉCÈS de *Maingret Jean Baptiste*

N° 5.

L'AN mil huit cent quatre-vingt-cinq, le *dix* du mois d'*avril* sur les *huit* heures du *matin* par-devant nous, *Bellanger Jean Baptiste* Officier de l'État-Civil de la commune de *Saint-Martin-Lars* canton de *Mortagne* département de la Vendée, ont comparu *Rautureau Baptiste* âgé de *seize* ans, profession de *forgeron* demeurant à *Saint-Martin-Lars* qui a dit être *non parent* du défunt et *Jottreau Louis* âgé de *soixante* ans, profession de *propriétaire* demeurant à *Cisière (Deux-Sèvres)* qui a dit être *non parent* du défunt ; lesquels nous ont déclaré que *Maingret Jean Baptiste* âgé de *soixante-dix-sept* ans, profession de *propriétaire* demeurant à *Saint-Martin-Lars* né à *Beaulieu* département des *Deux-Sèvres* de son vivant (1) *célibataire* fils de *Jean Maingret Jacques* et de *Marie Bonnin Rosalie* est décédé dans cette commune, le *dix* avril sur les *trois* heures du *matin* en son *domicile* ainsi que nous nous en sommes assurés. Lecture faite du présent acte, nous l'avons signé avec les comparants.

(1) Célibataire, ou si le défunt était marié ou veuf, mettre les prénoms, nom et profession de l'autre époux.

Jottreau Louis *J. B. Rautureau* *Bellanger*

Acte de décès de Jean-Baptiste Maingret (Archives de Vendée)

Il aurait joui paisiblement de cette fortune³¹AD 85num 503 84 Saint-Martin-Lars -en Tiffauges (*Chronique paroissiale* tome 4 n+9-13 1899 Les hâcritiers de la demoiselle deux neveux avaient fait appel sans succès concernant son testament) quâ?il lâgua Ã Louis Pierre Jottreau³²R. P. Jean-Emmanuel B. Drochon, *La Petite Ãglise : essai historique sur le schisme anticoncordataire, avec carte et portraits*, Paris Maison de la bonne presse-1894 1894. Gallica aurait Ãtâtisserand Ã Mortagne puis devenu chef de file des dissidents de CiriÃres./Dans de Clercq Charles, *Le retour Ã lâ??unitÃ© de dissidents lyonnais et vendÃ©ens en 1893-1896*. In: Revue des Sciences Religieuses, tome 32, fascicule 1, 1958. pp. 38-52. Lors dâ?une tentative de rapprochement, entre Rome et les dissidents lyonnais et Ã» vendÃ©ens Ã» fut un des interlocuteurs avec un dÃ©nommÃ© Bertaud(qui entrera Ã la suite de cela dans la Grande Ãglise). Une dÃ©lÃ©gation lyonnaise logea chez Jottreau en novembre 1893 . Ce dernier Ã©tait le neveu de Joseph Jottreau Ã©poux de Marie Bouet domestiques de la demoiselle de la Haye Montbault, et dont les deux fils Joseph TimothÃ©e Jottreau et TimothÃ©e ClÃ©ment Aristide Jottreau, avaient hÃ©ritÃ© dâ?elle de biens Ã la ChaonniÃ©re³³Testament en date du 5 juin 1844 devant HÃ©ry notaire Ã Bressuire Ad79 1R1 . Louis Pierre Jottreau un temps tisserand Ã Mortagne-sur-SÃ©vre dÃ©positaire des papiers de Mlle Cossin³⁴Si on se rÃ©fÃ©re Ã de Clercq Charles *Le retour Ã lâ??unitÃ© de dissidents lyonnais et vendÃ©ens en 1893-1896*. In: Revue des Sciences Religieuses, tome 32, fascicule 1, 1958. pp. 38-52., vÃ©cut quelques temps Ã Saint-Martin³⁵Article, *un schisme qui sâ??Ã©teint*, dans le journal La Croix du 20 avril 1907 Gallica avant de devenir officiant laÃ©c de CiriÃres³⁶Clercq Charles, *Le retour Ã lâ??unitÃ© de dissidents lyonnais et vendÃ©ens en 1893-1896* . Notons que ses cousins Joseph TimothÃ©e Jottreau et TimothÃ©e ClÃ©ment avaient un troisiÃ©me frÃ©re Joseph Delphin Stanislas qui avait Ã©pousÃ© Marie Jeanne

Victoire Maingret, nièce de Jean-Baptiste, l'élève instituteur. En dernière précision, nous savons que selon une lettre du sous-préfet de Bressuire au préfet du département datée de 1854, la chapelle dissidente du centre du bourg devint également la propriété de la famille Jottreau dissidente³⁷ Ad 79 25 V1 lettre du 18 janvier 1854 du cabinet du sous-préfet de Bressuire au préfet indiquant que le propriétaire de la chapelle dissidente de Beaulieu M Gotros (pour Jottreau) . Tout cela indique un maillage familial et relationnel parmi les dissidents.



L'arrivée de la IIIe République

Pendant ce temps à Beaulieu, Le successeur de l'abbé Baudri avait aussi construit une école catholique en plein cœur du bourg, et cela avec le soutien de la municipalité et de dons privés. Parmi les donateurs se trouvent notamment : Le comte et la comtesse de Saint-Laurent (1 500 francs), le comte de Rohan-Chabot (1 000 francs), le marquis Auguste de la Rochejaquelein 300 francs), le marquis de La Haye-Montbault (103 francs)³⁸ Archives de la cure de Beaulieu. Elle fut inaugurée le 28 novembre 1867. Cette école fut la seule jusqu'à la fondation en janvier 1880 de l'école communale laïque pour garçons, et cela malgré une tentative du curé de Beaulieu l'abbé Guerry (qui n'a aucun rapport avec le précédent) de s'y opposer sous le prétexte du prix d'acquisition trop élevé et que comme il disait « deux écoles à Beaulieu ne sont pas nécessaires vu qu'il n'y a que 491 habitants » (à?)³⁹ Ad 79 20282 Elle fut construite au Saut et pouvait accueillir 80 élèves⁴⁰ En 1903 l'école pour filles fut fermée et une autre école religieuse fut décidée d'être construite le 29 mars 1905.

Comme dans nombreuses petites communes des environs, les filles fréquentaient l'école catholique, et les garçons la communale. Seules exceptions, les filles d'obédience protestante, dissidente et celles dont les parents avaient des opinions plus libérales que la moyenne du Bressuirais. Les parents de ces petites filles dissidentes évitaient ainsi une tentative de la part des sœurs enseignantes de les faire entrer dans le giron catholique. Il est vrai que la IIIe République fut très bien accueillie par les dissidents ! Comme on vient de le voir, les enfants se mirent ainsi à fréquenter l'école publique⁴¹ Julien Rousselot, *la petite Église des Deux Sèvres, permanences et mutations*, -maîtrise d'histoire contemporaine université -Tours 1996-97- Revue d'histoire du pays bressuirais n°48 -1998/1999 : « Il serait intéressant de chercher à savoir si ces persécutions durant les années 1850 sont à l'origine de l'extraordinaire soutien dont feront preuve les dissidents envers la IIIe République. Les enfants dissidents furent en effet

souvent les premiers Ã©lÃ©ves des Ã©coles laÃ¯ques du bocage, et ce thÃ©me est toujours fermement dÃ©fendu par la communautÃ© Ã notre Ã©poque Ã» et les parents votÃ©rent plus Ã« Ã gauche Ã» que le reste de la population du bocage bressuirais.



Carte postale de 1910 de Ã« l'Ã©cole des GarÃ§ons Ã» On peut apercevoir quelques petites filles

La loi de 1905 concernant la sÃ©paration de l'Ã©glise et de l'Ã©tat eut peu d'incidence auprÃ©s d'eux vu que c'Ã©tait un acte de l'Etat franÃ§ais qui ne remettait pas en cause l'Ã©piscopat concordataire. Au fur et Ã mesure du XXe siÃ©cle, la grande Ã©glise ne dÃ©signa plus la Petite Ã©glise comme schismatique, considÃ©rant les dissidents comme des catholiques romains et ne parla plus d'abjuration lorsque certains rentrÃ©rent dans la Grande Ã©glise. Il y eut aussi rÃ©guliÃ©rement des nÃ©gociations avec Rome, qui s'avÃ©rÃ©rent toutefois infructueuses.

Au début du XX^e siècle, il n'y avait plus officiellement à Beaulieu que cinq foyers dissidents, faisant même oublier qu'elle fut une des paroisses les plus anticoncordataires de la région. Mais ce fut certainement une sous-estimation, car notamment dans les années 1940/1950, on pouvait encore en compter au moins six foyers à Beaulieu.

Il est vrai que le recul était général, ainsi en 1907, il fut évalué par le journal *La Croix* que pour les trois cantons de Bressuire, Châtillon, et Cerizay, il y avait environ 3 000 dissidents, dont 950 pour la seule commune de Courlay.

Et de nos jours ? La petite église n'a pas encore complètement disparue dans cette région, surtout en son epicentre de la Plainelière de Courlay. L'exode rural n'ayant pas été le plus ravageur, l'érosion fut lente, même si aux vues de l'extérieur, elle semble s'accroître en ce début du XXI^e siècle. Les dissidents eux-mêmes savent que la Petite église est appelée à disparaître. À Beaulieu, à peine, remarque-t-on les voitures garées auprès de la chapelle certains dimanches, et quelquefois au détour d'une conversation, surtout de personnes âgées, on peut entendre : *« mais si, tu sais ses parents étaient dissidents, il -elle s'est changée à son mariage »* ou *« il est de la Plainelière »* signifiant son appartenance à la Petite église.
[42](#)
[Pârennité du mouvement anticoncordataire : deux siècles plus tard, les fidèles de la « Petite église persévèrent » Entretien avec Bernard Callebat et Jean-Pierre Chantin](#) . La dissidence continue la fin de son chemin.
[43](#)
Conférence De Guy Talbot à La société d'histoire, d'archéologie et des arts du Pays thouarsais (Shaapt) concernant la Petite Eglise, La N.R du 25 mai 2018 indique qu'aujourd'hui devant la baisse des effectifs, Guy Talbot estime *« qu'inéluctablement, le mot FIN arrive dans les prochaines années. Il est important que la Petite église puisse s'éteindre en paix »* , entre une indifférence bienveillante des habitants la protégeant ainsi du regard des non-locaux.
[44](#)
Jean Rouziès, *Courlay (79) à la Texier et la Petite Eglise racontée par l'abbé Bertaud*, extrait : L'Anjou trimestrielle à l'été 1993 disponible sur le site la Marche Normande , même si toutefois d'une certaine curiosité.
[45](#)
[Petite église : deux siècles de dissidence religieuse](#), article de la Nouvelle République Publié le 25/05/2018. Car qui originaire de cette région n'a pas eu un ancêtre dissident ? Elle a en tout cas marqué les esprits, et la *« Vendée de la mémoire »* dans le Bressuirais en fait profondément impacté.

A lire aussi : [Souvenir des guerres de Vendée gravé dans la roche à Beaulieu-sous-Bressuire](#)

Notes

- 1
J. Pacreau, *Mémoire sur le schisme de la Petite église en France spécialement dans le diocèse de Poitiers*, manuscrit -copie presbytère Courlay : *« (à ?!) quitta Nantes vint d'abord à Beaulieu chez la Demoiselle de la Haye cela se passait en 1834. L'année suivante il se transporta aux Aubiers avec toute sa suite, il y fut bien reçu et y fixa avec plaisir son domicile. De là il visita les chapelles de Beaulieu, de Cirières, de Montigny, de Courlay et de Saint André »*
- 2
Arch. Dôp. Vienne : 20 J 497. Réhabilitations de mariages dissidents
- 3

« D'Às 1820, le pape Pie VII, autorisait cette pratique m'ême s'il n'y avait pas un double consentement, si seulement l'un des deux membres du couple acceptait de rentrer dans le giron la Grande Église » dans Les r'habilitations de mariages dissidents dans le nord des Deux-S'vres de 1830 À 1860 de Pascal H'ault http://shsds.deux-sevres.fr/etude_congres_2015_mariage.pdf

• 4

« Les Aubiers ne regroupent plus que 331 dissidents sur une population de 2 121 habitants (15,6 %)32 alors que la paroisse en comptabilisait 1 200 sur un total de 1 617 (74,2 %) au d'but du si'cle. Et le cur' Pacreau en compte seulement 100 sur un ensemble de 2 522 habitants (3,9 %) en 1865 »

• 5

« La petite commune de Beaulieu situ'e À cinq kilom'tres de Bressuire (Deux-S'vres) se compose de 450 habitants dont un tiers n'est pas catholique » cit' dans une supplique de Guerry cur' de Beaulieu À S. M L'imp'ratrice pour obtenir un secours pour la reconstruction du clocher de l'glise dat'e du 26 septembre 1866 à Ad79 cote 2O 384 Église (1866-1895)

• 6

Chanoine Naz. T, *Dictionnaire de droit canonique*, T. VI col. 1438-1447 : « Les autres, et de nombreux pr'tres r'fractaires en France, consid'r'ent Mgr de Th'mines comme leur chef religieux et lui attribu'ent une juridiction pour l'glise universelle, en vertu des pouvoirs extraordinaires accord's par Pie VI aux 'v'ques fran'sais lors de la R'volution et, selon eux, jamais retir's. La Petite Église de Lyon esp'ra pr'senter des s'minaristes À Mgr de Th'mines pour 'tre ordonn's; mais le pr'lat s'informa en 1821-1822 de la position de cette Église en mati're jans'niste et rompit tout rapport avec elle »

• 7

Pour Mgr Pie l'v'que de Poitiers « cette papaut' la'que et f'minine » 'tait choquante cit' par Julien Rousselot, *la petite Église des Deux S'vres, permanences et mutations*, maitrise d'histoire contemporaine -universit' -Tour 1996-97 Revue d'histoire du pays bressuirais n'48 -1998 199

• 8

Il y avait des 'coles tenues par des s'urs, À Courlay, Ciri's et Breuil-Chauss'e et Beaulieu, elles avaient rarement leur brevet de capacit' et contrevenaient donc À la loi Guizot de 1833, mais ne furent pas inqui't'es par la Monarchie de Juillet

• 9

Julien Rousselot, *la petite Église des Deux S'vres, permanences et mutations*, maitrise d'histoire contemporaine- universit' Tours- 1996-97 Revue d'histoire du pays bressuirais n'48- 1998 199

• 10

Testament de Mlle la Haye-Montbault « Je soussign'e Catherine Th'or'se Victoire de La Haye Montbault, propri'taire, demeurant au logis de la Pr'vot' À Beaulieu, canton de Bressuire, donne et l'gue avec droit d'accroissement entre eux À Joseph Timoth'e Jottreau et Timoth'e Cl'ment Aristide Jottreau, fr's germains, mes filleuls, enfants de Joseph Jottreau et de Marie Perrine Bouet, demeurant actuellement la dite Pr'vot', la m'tairie de la Cha'nni're, et tout ce qui en d'pend, sans aucune r'serves, situ'e communes de Beaulieu et de Bretignolles, plus la maison que j'ai fait construire pour les bonnes s'urs au dit lieu de la Ch'z'nni're avec le jardin en d'pendant (à?) » Testament en date du 5 juin 1844 devant H'ory notaire À Bressuire Ad79 1R1

- 11

Monographie scolaire : notice sur l'histoire de l'enseignement primaire de la commune dressée par Mr Vergnau Instituteur 1902 Ad 79 4 BIB 96-1 : « vers 1830, une Demoiselle Catherine de la Haye-Montbault, personne très charitable, très libérale malgré son origine aristocratique appartenant à la secte religieuse des Dissidents souffrait d'une ignorance profonde dans laquelle grandissait les enfants de cette époque, et résolut de leur procurer les moyens de s'instruire. Dans ce noble but, elle fit bâtir une maison dans sa ferme de la Châlonnière (hameau de la commune de Beaulieu) et y établit pour l'instruction des enfants des deux sexes, deux institutrices congréganistes dissidentes comme elle. Après avoir enseigné quelques années ces sœurs quittèrent la commune, on ne sait pour quel motif »

- 12

Julien Rousselot, *la petite Église des Deux Sèvres, permanences et mutations*, maîtrise d'histoire contemporaine université de Tours- 1996-97- Revue d'histoire du pays bressuirais n°48- 1998 199

- 13

Jean Baptiste Maingret était né à Beaulieu le 8 avril 1808 de Jacques, maître et de Rozalie Bonnin (ad79Ec Beaulieu-sous-Bressuire 4 E 29/1)

- 14

Jean Baptiste Maingret était né à Beaulieu le 8 avril 1808 de Jacques, maître et de Rozalie Bonnin (ad79Ec Beaulieu-sous-Bressuire 4 E 29/1)

- 15

Testament en date du 5 juin 1844 devant Héry notaire à Bressuire Ad79 1R1

- 16

Ad79 2O 282

- 17

Ils sont directement concernés par le décret du 25 mars 1852 qui interdit toute réunion ayant pour objet la politique, ou la religion en cas de culte non autorisé

- 18

AD797M5

- 19

AD79 2O 282

- 20

ibid

- 21

Abbé Bénédictine « Abrégé historique de la paroisse de Beaulieu-sous-Bressuire » 1902 Archivé de Poitiers Dossier Beaulieu-sous-Bressuire.

- 22

Julien Rousselot, *la petite Église des Deux Sèvres, permanences et mutations* - maîtrise d'histoire contemporaine - université de Tours 1996-97 - Revue d'histoire du pays bressuirais n°48- 1998 1999

- 23

Abbé J. Pacreau « Mémoire sur le schisme de la Petite Église en France spécialement dans le diocèse de Poitiers, » manuscrit -copie presbytère Courlay

- 24

Julien Rousselot, *la petite Église des Deux Sèvres, permanences et mutations*, maîtrise d'histoire contemporaine université de Tour 1996-97 -Revue d'histoire du pays- bressuirais n°48 -1998 199

- 25
Recensement de Beaulieu en 1866, il est noté « instituteur privé » habitant le Verger avec ses sœurs Roze et Victoire et son frère François y est agriculteur.
- 26
Aujourd'hui Saint-Martin des tilleuls <https://www.st-martin-des-tilleuls.fr/historique/>
- 27
Avec qui elle avait des liens cf. abbé Pacreau
- 28
Elle aurait été jorativement surnommée par ses adversaires « la papesse de saint Martin » la Croix de 1907 Gallica
- 29
Ad85 registres Saint-Martin-des-Tilleuls État-civil Dcés 1884-1904 AC247
- 30
Article, *un schisme qui s'est teint* dans le journal La Croix du 20 avril 1907 Gallica
- 31
AD 85num 503 84 Saint-Martin-Lars -en Tiffauges (*Chronique paroissiale* tome 4 n+9-13 1899 Les héritiers de la demoiselle deux neveux avaient fait appel sans succès concernant son testament)
- 32
R. P. Jean-Emmanuel B. Drochon, *La Petite Église : essai historique sur le schisme anticoncordataire, avec carte et portraits*, Paris Maison de la bonne presse-1894 1894. Gallica aurait été tisserand à Mortagne puis devenu chef de file des dissidents de Cirières./Dans de Clercq Charles, [Le retour à l'unité de dissidents lyonnais et vendéens en 1893-1896](#). In: Revue des Sciences Religieuses, tome 32, fascicule 1, 1958. pp. 38-52. Lors d'une tentative de rapprochement, entre Rome et les dissidents lyonnais et « vendéens » fut un des interlocuteurs avec un nommé Bertaud (qui entrera à la suite de cela dans la Grande Église). Une dévotion lyonnaise logea chez Jottreau en novembre 1893
- 33
Testament en date du 5 juin 1844 devant Héry notaire à Bressuire Ad79 1R1
- 34
Si on se réfère à de Clercq Charles *Le retour à l'unité de dissidents lyonnais et vendéens en 1893-1896*. In: Revue des Sciences Religieuses, tome 32, fascicule 1, 1958. pp. 38-52.
- 35
Article, *un schisme qui s'est teint*, dans le journal La Croix du 20 avril 1907 Gallica
- 36
Clercq Charles, *Le retour à l'unité de dissidents lyonnais et vendéens en 1893-1896*
- 37
Ad 79 25 V1 lettre du 18 janvier 1854 du cabinet du sous-préfet de Bressuire au préfet indiquant que le propriétaire de la chapelle dissidente de Beaulieu M Gotros (pour Jottreau)
- 38
Archives de la cure de Beaulieu
- 39
Ad79 2o282
- 40
En 1903 l'école pour filles fut fermée et une autre école religieuse fut créée
d'entre construite le 29 mars 1905

• 41

Julien Rousselot, *la petite Église des Deux Sèvres, permanences et mutations*, -maîtrise d'histoire contemporaine université -Tours 1996-97- Revue d'histoire du pays bressuirais n°48 -1998/199 : « Il serait intéressant de chercher à savoir si ces persécutions durant les années 1850 sont à l'origine de l'extraordinaire soutien dont feront preuve les dissidents envers la III^{ème} République. Les enfants dissidents furent en effet souvent les premiers à l'œuvre des écoles laïques du bocage, et ce thème est toujours fermement défendu par la communauté à notre époque »

• 42

[Pérennité du mouvement anticoncordataire : deux siècles plus tard, les fidèles de la « Petite Église persévèrent » Entretien avec Bernard Callebat et Jean-Pierre Chantin](#)

• 43

Conférence De Guy Talbot « La société d'histoire, d'archéologie et des arts du Pays thouarsais (Shaapt) concernant la Petite Eglise, La N.R du 25 mai 2018 indique qu'aujourd'hui devant la baisse des effectifs, Guy Talbot estime à « qu'incalculablement, le mot FIN arrive dans les prochaines années. Il est important que la Petite Église puisse s'achever en paix ».

• 44

Jean Rouziès, *Courlay (79) et Les Texier et la Petite Eglise racontés par l'abbé Bertaud*, extrait : L'Anjou trimestrielle et à l'été 1993 disponible sur le site la Marche Normande

• 45

[Petite Église : deux siècles de dissidence religieuse](#), article de la Nouvelle République Publié le 25/05/2018

Categorie

1. Guerres de Vendée
2. Empire
3. XIX^e Siècle

Tags

1. Beaulieu sous Bressuire
2. Bocage
3. Bressuire
4. Deux-Sèvres
5. Guerre de Vendée
6. Petite Eglise
7. Poitou
8. Vendée

date créée

20/10/2020

Auteur

christelle-augris